

[Text]

exactly how much is in there. If you are sensitive, you should stay away from the product that has even a molecule of it in there.

Mr. Fretz: So it is the opinion of both of you that manufacturers would not object to that type of legislation. Is that correct? Is that what you are telling me?

Mr. Skinner: I believe they would not object to qualitative disclosure. The big question, as I said earlier, is not whether it should be done, but how it should be done: in other words, the terminology, where it is placed on the label, and so forth; all the little details that regulation has to struggle with. Those are the kinds of details that have to be worked out over this comment period for the information letter.

Dr. Mitchell: For the record, I might add to this that there are some major foreign legal jurisdictions that already require full ingredient disclosure, and it does not seem to be a major handicap to the industry, such as the U.S. industry.

Mr. Skinner: Just a point of clarification. The U.S. does not require it by law. That is, again, a voluntary thing on behalf of our industry. One could argue that the formulations are not substantially different for non-prescription drugs in Canada from the States, so if a competitor wanted to get that kind of disclosure information, he could make a trip across from Windsor into the nearest centre and pick up an American product.

Mr. McCurdy: Dr. Napke, I really must say as a biologist I am surprised to hear you describe the human body as a test tube.

Dr. Napke: From the chemical viewpoint.

Mr. McCurdy: From any viewpoint. It is an open system. We used to spend a good deal of time trying to wipe out the notion that the body was like a test tube, because it is an open system, with input and output. That has something to do with flatulence, by the way.

Dr. Napke: Call it a sieve, then.

Mr. McCurdy: Was it your daughter, Ms Daghish, who had the theophylline in—

Ms Daghish: Yes.

Mr. McCurdy: —was it in a propylene glycol carrier?

Ms Daghish: I just got the information, so I have not analysed it. But I do have the two letters here.

Mr. McCurdy: I know one of the cases cited involved propylene glycol, and I was just telling Ms Copps that I find that absolutely outrageous, because in the laboratory

[Translation]

pour ces personnes, ce n'est pas la quantité qui est importante. Si on est allergique à un ingrédient donné, il faut éviter le produit même s'il ne contient qu'une molécule de cet ingrédient.

M. Fretz: Donc vous estimez que les fabricants ne vont pas s'opposer à ce genre de réglementation. Est-ce exact? C'est ce que vous me dites?

M. Skinner: Je pense qu'ils ne vont pas s'opposer à la divulgation des ingrédients. La question principale, comme je l'ai dit tout à l'heure, n'est pas de savoir s'il faut faire cela, mais plutôt comment il faut le faire. Il s'agit de savoir quelle terminologie employer, où mettre la liste des ingrédients sur l'étiquette, etc. Ce sont tous les petits détails qui doivent être précisés dans le règlement. La lettre d'information précise qu'il y a une période prévue pour permettre à tous les intéressés d'envoyer des observations sur ces questions.

M. Mitchell: Pour les fins du compte rendu, je devrais ajouter qu'il y a des pays étrangers qui exigent déjà la divulgation de tous les ingrédients. Cela ne semble pas représenter un handicap important pour l'industrie, par exemple celle des États-Unis.

M. Skinner: Une précision. Il n'y a pas de loi aux États-Unis qui exige la divulgation de tous les ingrédients. Il s'agit de quelque chose que l'industrie fait de façon volontaire. On pourrait prétendre que les formules des médicaments en vente libre au Canada ne diffèrent pas beaucoup de celles de ces produits aux États-Unis, et donc si un laboratoire pharmaceutique voulait obtenir ce genre de renseignements, il n'aurait qu'à envoyer quelqu'un à la ville américaine la plus proche pour les obtenir.

M. McCurdy: Docteur Napke, je dois vous dire qu'en tant que biologiste, je suis étonné de vous entendre dire que le corps humain est une éprouvette.

M. Napke: Du point de vue des produits chimiques.

M. McCurdy: De n'importe quel point de vue. Le corps humain est un système ouvert. Nous avons déjà passé beaucoup de temps à essayer de supprimer la notion selon laquelle le corps est comme une éprouvette, car il s'agit plutôt d'un système ouvert, avec des intrants et des extrants. Soit dit en passant, cela a quelque chose à voir avec la flatulence.

M. Napke: On pourrait le qualifier de passoire, dans ce cas-là.

M. McCurdy: C'est votre fille, madame Daghish, qui a pris de la théophylline dans. . .

Mme Daghish: Oui.

M. McCurdy: . . . c'était dans un porteur de propylène—glycol?

Mme Daghish: Je viens de recevoir les renseignements, et je ne les ai pas encore analysés. Cependant, j'ai devant moi les deux lettres.

M. McCurdy: Je sais que dans un des cas qu'on a mentionnés, il était question de propylène—glycol. Je disais à M^{me} Copps que je trouve cela grotesque, car au